Eugène Pittard 1867-1962

Autor(en): **Lobsiger, Georges**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia**

Band (Jahr): **18 (1963)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bestehens zu führen. Immer wieder erwies er sich dabei als ein Forscher, dem über seine Wissenschaft hinaus das allgemein Menschliche in seinen mannigfachen Formen nicht nur Erkenntnisziel bildete, sondern das er auch nach Kräften zu fördern versuchte. Mit seinen welschen Freunden trauern auch die deutschschweizerischen um den «professeur à l'esprit si jeune, au maître si méthodique mais qui appréciait tant la fantaisie, au patriote engagé, et à l'officier qui consacra près de trois ans de sa vie à ses devoirs militaires, au chrétien qui toujours s'efforca de vivre sa foi, à l'homme et à l'ami enfin, si prompt à s'enthousiasmer pour toute cause qui lui paraissait juste» (Philippe Dubois). Sein eigenes Wort aber vermag wohl am nachhaltigsten die Erinnerung an ihn wachzuhalten: «Le géohumanisme, saisissant que le fond de l'homme est sa divinité, comprend l'élan de celui-ci vers le bonheur». E. Winkler

Prof. OTMAR WIDMER †

Vor wenig mehr als zwei Jahren konnte in dieser Zeitschrift (16, 1961, S. 116) auf den 70. Geburtstag von Prof. Dr. Otmar Widmer hingewiesen und dank seiner Vitalität die Hoffnung ausgedrückt werden, daß ihm beschieden sein möge, noch weitere lange Jahre für sein Fach und die Heimatstadt St. Gallen zu wirken. Vor allem hätte man ihm auch gewünscht, daß er noch die Genugtuung haben werde, in den neuen Räumen seiner geliebten Hochschule St. Gallen für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften Vorlesungen halten zu können. Das Schicksal wollte es anders. Am 13. Dezember 1962 starb er nach kurzer Krankheit unerwartet im Spital St. Gallen und wurde am 15. Dezember zur letzten Ruhe geleitet. Allerdings hatten sich schon vorher gewisse Einbußen seiner Gesundheit angemeldet, doch hätten die wenigsten, die ihn kannten, geahnt, daß Otmar Widmer von seinem Wirkungskreis so rasch werde Abschied nehmen müssen. Bis in die letzten Wochen erschien er als energiegeladener Lehrer und Gelehrter, der noch verschiedene Projekte für seine Stadt zu verwirklichen gedachte. Sein Tod reißt zweifellos eine Lücke in das wissenschaftliche Leben St. Gallens. Anläßlich der Abdankung bekundete der Rektor der Hochschule für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften, Prof. Dr. W. A. Jöhr, in einem tief empfundenen und sehr persönlichen Dankeswort die Wertschätzung, die ihm die Hochschule, die Kollegen und die Studierenden entgegengebracht hatten, als einem Forscher und Lehrer, der ebensoviel von seinen Studenten wie von sich selbst verlangt hatte und dem selbst unermüdliche Arbeit für sein Fach und für die Öffentlichkeit erste Pflicht gewesen war. Auch der Verband schweizerischer geographischer Gesellschaften wird seiner als eines um dessen Fortschritte sehr verdienten einstmaligen Präsidenten stets ehrend gedenken. E. Winkler

EUGÈNE PITTARD 1867–1962

D'abord zoologiste, puis anthropologiste et préhistorien, Eugène Pittard laisse derrière lui une œuvre monumentale. Plus de 600 mémoires et ouvrages, dont quelques-uns sont devenus classiques, firent de lui un maître des sciences humaines de renom mondial. Citons quelques-uns de ses études magistrales: *Crania helvetica (Les crânes valaisans de la Vallée du Rhône)*, de 1909—1910, *Les Peuples des Balkans*, 1920, *Les Races et l'Histoire*, sa grande synthèse parue en 1924, puis en collaboration avec l'Italien Niceforo, *Le Cancer et la Race*, publié en 1926 par la Société des Nations, ou encore *Les Skoptzys*, 1934, et *Les Tziganes*, 1939. Ajoutons, entre autre, l'étude systématique de centaines de squelettes boshimans, hottentos et griquas, la taille des enfants, des recrues, etc. Sa première communication, consacrée à *La faune du Salève*, fut présentée en 1896 à la Société de Géographie de Genève: son dernier mémoire, rédigé en collaboration avec Madame Raymonde de Saint-Perier, *Les Festons, gisement paléolithique à Brantôme (Dordogne)* parut en 1955, alors qu'il avait 88 ans.

Depuis 1906, il ne cessa de fouiller dans sa chère Dordogne. Il fouilla aussi en Anatolie, où il découvrit le paléolithique à Adi-Yaman. Son amitié avec Atatürk engagea ce remarquable chef d'Etat à encourager vigoureusement les recherches préhistoriques, archéologiques et anthropologiques dans son pays. Une fois de plus, Eugène Pittard avait été un «savant de choc», s'il est permis d'user ici de cette expression. En effet, en 1901, il avait littéralement forcé la main des autorités de la Ville de Genève et leur avait fait fonder le Musée d'ethnographie, dont l'actuel développement dépassait «ses rêves les plus délirants», comme il aimait dire au seuil de sa vie. Après le Congrès international d'anthropologie et de préhistoire de Genève (1912) qu'il présida, il obtint la création de la chaire d'anthropologie et de préhistoire à l'Université, chaire dont il fut titulaire de 1916 à 1947. En 1899, il avait présenté une thèse en doctorat, la première dédiée à l'anthropologie reçue à notre Université.

Sa prodigieuse carrière scientifique et académique — il fut recteur de 1940 à 1942 — ne peut faire oublier l'élévation de caractère de cet homme si simple et si humain, dont les cours enthousiasmaient étudiants et auditeurs. D'innombrables lecteurs étaient passionnés par ses articles de journaux, de haute vulgarisation, par lesquels il introduisait dans le domaine des sciences de l'homme ceux que les vicissitudes de la vie avaient écarté des études. Pour eux aussi, il fonda l'Université ouvrière. Par sa science, son verbe, sa prestance aussi — car il avait les traits que l'imagination populaire attribue aux savants qu'elle aime et respecte — Pittard a fait entrer les sciences de l'homme dans l'esprit genevois.

Pour le grand public cultivé mais non spécialisé, il rédigea, en grand seigneur de la science, de remarquables ouvrages, tels que *La Roumanie* (1917), *A travers l'Asie mineure* (1931), *Histoire des premiers hommes* (1944) ou encore *Les Civilisations précolombiennes* (1946).

De 1896 à sa mort, il fut membre de la Société de Géographie de Genève qu'il présida à quatre reprises. En 1949, à l'âge de 82 ans, il fonda la Société suisse des Américanistes, au réjouissant développement. Il ne tirait aucune vanité des nombreuses distinctions académiques — quatre doctorats honoris causa — des récompenses civiques ou encore des innombrables décorations étrangères dont il était titulaire: être Citoyen de Genève comme son maître Rousseau suffisait à ce patriote. Jamais il ne sépara la science de la condition humaine. A la fois idéaliste et réaliste, il vint au secours de ceux qui souffraient, des blessés de la guerre de 1914—1918 aux Albanais affamés, qu'en 1924, en qualité de Haut-Commissaire de la Société des Nations, il sauva de la famine et pour lesquels il fonda la Croix-Rouge albanaise.

Avec Eugène Pittard disparaît non seulement un très grand savant, mais encore un homme véritable.

GEORGES LOBSIGER

FRÉDÉRIC MONTANDON 1879–1962

Rien ne paraissait prédisposer Frédéric Montandon à devenir une autorité internationale en séismologie, science à laquelle il consacra toutes les heures que sa profession de banquier lui accordait avec parcimonie.

Dès 1924, il collabora aux *Matériaux pour l'étude des calamités,* fondés sous les auspices de la Société de Géographie de Genève par l'Union internationale de secours, dont il devint vite le conseiller technique. Il y publia plus de 50 mémoires importants sur les coulées de boue, les avalanches, les cyclones. Mais c'est surtout aux tremblements de terre qu'il voua ses études. Entre autre il rédigea l'important *Répertoire des tremblements de terre destructeurs en Europe, par territoire séismique, de l'an 1000 à 1940.* La toponymie l'attira également et il résolut encore, en 1925, le problème de l'éboulement de Tauredunum.

Il trouva encore le temps de gérer avec compétence, de 1933 à 1953, les fonds de la Société de Géographie de Genève, dont il était membre depuis 1924. Il rédigea également les index des travaux de cette Société pour la période 1932 à 1961.

L'Université de Genève ne voulut pas laisser Frédéric Montandon dans l'ombre. A sa grande surprise, car il était la modestie même, cette Université lui délivra en 1961 le titre de docteur honoris pour, dit le rapport académique, «récompenser cette carrière scientifique inattendue et pour rendre hommage à une vocation si rare . . .», paroles auxquelles géographes, géologues et séismologues s'associèrent de bon cœur.

GEORGES LOBSIGER

Prof. Dr. ERNST LEEMANN, 70 Jahre alt

Am 15. Februar 1963 feierte der Schulmann und Politiker Prof. Dr. Ernst Leemann seinen 70. Geburtstag. Kurz vor Ausbruch des Ersten Weltkrieges hatte der Jubilar das Seminar in Küsnacht verlassen und dann bis zum Jahre 1930 an Primarschulen in Zürich unterrichtet. Daneben hatte er verschiedene Vorlesungen an der Universität Zürich besucht und bei Prof. Hans J. Wehrli mit einer Dissertation über das Knonaueramt doktoriert.

1930 erfolgte seine Wahl an die Gymnasial- und Seminarabteilung der Töchterschule Zürich, wo er eine Anstellung für Geographie und Turnen erhielt. Dieser Fächerkombination blieb Ernst Leemann bis zu seiner im Jahre 1959 erfolgten Pensionierung treu und verstand es, sowohl den Geographie- wie auch den Turnunterricht weitgehend zu fördern. Leemanns Hauptanliegen galt der Besserstellung des Faches Geographie an seinem neuen Wirkungsort. Schon früh hatte er eingesehen, daß vor allem der Anschauungsunterricht ausgebaut werden sollte. Er plante und entwarf, verhandelte mit den verschiedenen Instanzen, setzte trotz vieler Rückschläge immer wieder von neuem an, bis er schließlich sein Ziel erreichte. Ein geeignetes Fachzimmer mit glänzender Projektions- und Demonstrationseinrichtung, ein zugehöriges Sammlungszimmer sowie neuzeitliche Lehrmittel waren der sichtbare Erfolg dieser Bemühungen. Aber auch den Exkursionen als naturnahestem Anschauungsunterricht schenkte Leemann sein Interesse und führte immer mehr Klassen auf ein- und zweitägigen Exkursionen in die Geheimnisse der Landschaft und ihrer Teilgebiete ein. Leemann ist auch der Initiant für das Schulbergheim Casoja auf der Lenzerheide sowie für die Einführung von Arbeitswochen und Schulskilagern.

Als nach dem Zweiten Weltkrieg der Verein Schweizerischer Geographielehrer, den er während vier Jahren präsidierte, zur Schaffung eines eigenen Lehrwerkes schritt, stellte er sich spontan als Präsident zur Verfügung und verfaßte den ersten Band über Nord-, Mittel- und Osteuropa.

Sein wissenschaftliches Rüstzeug vervollständigte er auf Reisen durch Europa, die USA und große Teile von Nordafrika und übertrug das Geschaute in Kurse der Volkshochschule, Referate in Bildungszirkeln oder Beiträge in der Geographica Helvetica. Auch verschiedene Artikel meteorologischer Art entstammen seiner Feder.

Neben diesem geographischen Schaffen war Leemann langjähriger Zentralpräsident des Schweizerischen Turnlehrervereins und Mitglied der Eidg. Turn- und Sportkommission. An der ETH leitete er Kurse für die Ausbildung von Turnlehrern und half mit bei der Ausarbeitung geeigneter Lehrmittel .